

# Qu'est-ce que le "Tao"

## -- la compréhension du "Tao" selon Zhuangzi

YAN, Chunyou

(l'Université des Affaires Étrangères de Xi'an; École de philosophie, Université Normale de Pékin, Xi'an, 710077, Chine; Pékin, 100875, Chine)

Le Tao, l'une des conceptions les plus fondamentales et importantes de la philosophie chinoise, est un mot-clé pour comprendre la manière unique de penser des Chinois. Laozi a été le premier à proposer la pensée du Tao, tandis que son héritier idéologique, Zhuangzi, l'a illustrée de manière plus approfondie et détaillée. Cet article analyse et synthétise la compréhension du Tao selon Zhuangzi.

D'un point de vue global, le Tao de Zhuangzi ne peut pas être défini; il est difficile de généraliser et de décrire le Tao dans son ensemble avec une quelconque définition. Souvent, le Tao ne peut être décrit que de manière négative; on peut seulement dire ce qu'il n'est pas. Autrement dit, on ne peut l'aborder que de manière négative. La raison en est que le Tao est illimité, il n'est ni une chose réelle ni un phénomène quelconque. Il est à la fois la possibilité totale et la réalité totale. On ne peut parler de l'illimité, car ce dont on peut parler n'est pas l'illimité. « Parler » en soi est une définition, et cette définition est limitée. Dès qu'on essaie de définir le Tao, il devient quelque chose de limité. C'est pourquoi il est dit: « Le Tao qui brille n'est pas le Tao »<sup>1</sup> ("道昭而不道"), « Le Tao ne peut être entendu: si tu peux l'entendre, ce n'est pas lui. Le Tao ne peut être vu: si tu peux le voir, ce n'est pas lui. Le Tao ne peut être énoncé: si tu peux l'énoncer, ce n'est pas lui. Connais-tu peut-être l'informe qui donne forme aux formes? Le Tao ne peut pas être nommé »<sup>2</sup> ("道不可闻, 闻而非也; 道不可见, 见而非也; 道不可言, 言而非也! 知形形之不形乎! 道不当名."). Le livre de Zhuangzi considère l'écriture seulement comme un moyen d'ouvrir et de démontrer [la pensée] du Tao.

L'illimitation est le caractère principal du Tao. Le Tao « a en lui-même un fondement et des racines, alors qu'il n'y avait pas encore Ciel et Terre, il existait certainement depuis l'antiquité. Il a permis que soient surnaturels l'Empereur du Ciel et les esprits, que le Ciel et la Terre viennent à la vie. Il se tient au-dessus du Grand Ciel sans se considérer comme élevé, il se tient en dessous des six points cardinaux sans se considérer comme bas, il était avant le Ciel et la Terre sans se considérer comme ancien, il est antérieur aux temps les plus reculés sans être vieux »<sup>3</sup> ("自本自根, 未有天地, 自古以固存; 神鬼神帝, 生天生地; 在太极之先而不为高, 在六极之下而不为深, 先天地生而不为久, 长于上古而不为老."); « dans

<sup>1</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.41.

<sup>2</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, pp.181-182.

<sup>3</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.69.

le Tao, il n'y a pas de barrières »<sup>4</sup> ("夫道未始有封"), « [dans] l'immunité du Tao du début à la fin [les créatures ont vie et mort] »<sup>5</sup> ("道无终始"). Le Tao n'a ni commencement ni fin dans le temps; il n'a pas de limite dans l'espace. La limite est la caractéristique des choses limitées, le Tao dépasse ces limites: ces limites, en d'autres termes, sont précisément les définitions du Tao.

C'est précisément parce que le Tao est illimité qu'il peut englober toutes choses: « Le Tao ne se termine pas dans le grand et ne manque pas dans le petit, c'est pourquoi les dix mille créatures sont parfaites. Comme il est immense dans son inclusivité! Comme il est profond dans son insondabilité! »<sup>6</sup> ("夫道，于大不终，于小不遗，故万物备。广广乎其无不容也，渊渊乎其不可测也！"). L'illimitation du Tao fait qu'il est incommensurable. En comparaison, même s'il est au-dessus du Taiji (太极), il ne serait pas élevé; en dessous du Liuji (六极), il ne serait pas profond; né avant le monde, il ne serait pas long; ayant commencé à croître à une époque ancienne et reculée, il ne serait pas ancien. Toute grandeur ou longueur que nous pouvons imaginer est limitée, et tout ce que nous pouvons comparer à l'illimitation du Tao ne peut s'en approcher davantage. Par conséquent, quelle que soit sa quantité, elle ne peut être comparée à l'illimitation du Tao. Il est important de noter que l'illimitation n'est pas seulement dans la quantité, mais aussi dans la qualité. Elle est en perpétuel changement, sans limite.

Ainsi, le Tao est l'essence suprême: « suprême » ("终极") signifie qu'« il a en lui-même un fondement et des racines » ("自本自根"), c'est-à-dire qu'il est la raison de sa propre existence. Avant cela, il n'existe aucune autre essence ou raison. En d'autres termes, le problème du concept de « avant » ("往前") n'existe pas du tout; étant illimité, il n'existe rien avant lui.

Suprême signifie également qu'il est l'origine de toutes choses. « Il a permis que soient surnaturels l'Empereur du Ciel et les esprits, que le Ciel et la Terre viennent à la vie »<sup>7</sup> ("神鬼神帝，生天生地"), « Le Tao est l'itinéraire des dix mille créatures: celles qui s'en écartent meurent, celles qui s'y conforment vivent; dans les entreprises, si tu t'y opposes, tu échoues; si tu t'y accordes, tu réussis. »<sup>8</sup> ("且道者，万物之所由也。庶物失之者死，得之者生。为事逆之则败，顺之则成。"). Selon cela, le Tao est la raison de l'essence de toutes choses, et cette raison n'existe pas en dehors de toutes choses. Au contraire, elle se trouve au cœur de chaque chose. Le Tao est la force vitale sous-jacente de chaque chose, il détermine leur naissance et leur mort, leur processus concret. Le processus de l'essence de chaque chose est également la manifestation et l'épuisement de cette force vitale sous-jacente. Toutes choses naissent grâce au Tao, et meurent grâce au Tao. De ce point de vue, le Tao est la force vitale à la naissance et à l'essence des choses.

<sup>4</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.41.

<sup>5</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.138.

<sup>6</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.117.

<sup>7</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.69.

<sup>8</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.256.

Ce type d'essence suprême est certes éternelle, mais cette éternité n'est pas en dehors du processus de changement. Elle existe dans ce processus mutable et éternel, et le Tao existe éternellement dans ce processus mutable de milliers et de milliers de choses concrètes. « Celui qui perd la vie ne meurt pas et celui qui préserve la vie ne vit pas. Il devient tel qu'il n'y a rien qui ne l'accompagne et rien qu'il n'accueille, rien qu'il ne trouve défectueux et rien qu'il ne trouve parfait. C'est ce qu'on appelle la tranquillité dans l'enveloppement. La tranquillité dans l'enveloppement signifie se perfectionner après s'être laissé envelopper. »<sup>9</sup> ("杀生者不死, 生生者不生。其为物无不将也, 无不迎也, 无不毁也, 无不成也。其名为撝宁。撝宁也者, 撝而后成者也。") « Ne meurt pas » ("不死") et « ne vit pas » ("不生") ne signifient pas qu'il est une chose immuable qui se trouve dans le processus mutable. Au contraire, le Tao est précisément ce processus de changement, la vie du Tao concerne précisément la mutation. Le Tao est la capacité de changer qui circule dans toutes choses, il est précisément le changement. C'est justement parce que le Tao peut naître et mourir qu'il peut transcender la vie et la mort, c'est-à-dire que le Tao est le processus de la vie et de la mort, et le Tao les dépasse dans ce processus. C'est aussi la substance de la vie, le caractère naturel de la vie est la capacité de mourir. Naître signifie que chaque être reçoit la capacité de mourir de la génération précédente. Quand un être vivant possède la capacité de mourir, cela signifie qu'il est encore vivant; quand il ne possède plus cette capacité, alors il meurt réellement. Le Tao possède éternellement la capacité de naître et de mourir, c'est pourquoi il peut se transcender lui-même et exister éternellement. De ce point de vue, on peut aussi dire que le Tao est la vie suprême et que la vie de chaque chose n'est que l'apparence temporaire de celle-ci. Chaque chose spécifique, quand elle meurt, sa propre vie prend fin, elle ne peut plus renaître, mais le Tao peut renaître de la forme de la mort et se transformer en d'autres formes d'essences.

Zhuangzi a dit que « toutes les choses sont une » ("万物合而为一") dans ce sens. Toutes les choses sont une parce que le Tao circule en elles. « Le Tao est présent dans ses subdivisions »<sup>10</sup> ("通道其分也"), c'est-à-dire que, bien que toutes les choses soient variées, le Tao les relie comme si elles étaient une seule entité. « Qu'elles apparaissent séparées ou unies, parfaites ou défectueuses, les créatures n'ont ni perfection ni défaut, mais elles sont encore identiques entre elles »<sup>11</sup> ("其分也, 成也; 其成也, 毁也。凡物无成与毁, 复通为一。"). Du point de vue du Tao, toutes les choses ont une part de construction et une part de destruction. Ainsi, on peut dire que la construction implique la destruction et que la destruction implique la construction. Par conséquent, dans un sens global, on ne se questionne plus sur la construction et la destruction, elles deviennent un processus unique en raison du Tao. Les choses changent entre construire et détruire et le Tao réside dans ce processus. Même pour les choses qui semblent opposées, en réalité, elles sont égales: « Il y a certainement quelque chose d'acceptable et de louable dans les créatures, aucune n'est inacceptable ou répréhensible. Ainsi, prends une poutre et un pilier, un ulcéreux et Xishi

<sup>9</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.70.

<sup>10</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.190.

<sup>11</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.39.

(Xishi 西施, une femme célèbre pour sa beauté), le noble et le pervers, l'extraordinaire et le différent: dans le Tao, ils sont identiques entre eux »<sup>12</sup> ("物固有所然, 物固有所可。无物不然, 无物不可。故为是举莛与楹, 厉与西施, 恢恠与懦怪, 道通为一。"). En ce sens, il ne s'agit pas d'éliminer l'inégalité entre les choses, mais au contraire, de montrer qu'elles sont connectées du point de vue du Tao, sans obstacles pour se relier. La petite herbe et la gigantesque colonne, ou une fille peu belle et Xishi (西施), sont toutes des formes de l'essence du Tao. C'est-à-dire que le Tao peut se transformer en une fille peu belle, ou même en Xishi (西施), et donc Xishi (西施) peut se transformer en une fille peu belle et une fille peu belle peut se transformer en Xishi (西施), ces deux-là se relient par le Tao. Tous les êtres ont la raison de leur essence, et cette raison est le Tao. La fille peu belle et Xishi (西施) existent et dépendent du Tao, la première ne s'éloigne pas du Tao à cause de sa laideur, et la dernière ne se rapproche pas plus du Tao en raison de sa beauté. Dans le monde du Tao, toutes les choses transcendent les limites des différences et se fondent.

Le Tao, bien qu'il « couvre et soutienne les dix mille créatures. Quelle immensité! »<sup>13</sup> ("覆载万物者也, 洋洋乎大哉! "), « n'a ni action ni forme »<sup>14</sup> ("无为无形"). Parlons d'abord du « sans forme » ("无形"). Le Tao couvre et soutient toutes les choses et relie toutes les choses. Si toutes les choses ont une forme, pourquoi dit-on que le Tao est sans forme? Ici se manifeste la différence entre le Tao et la chose. « Les choses sont des choses, ce n'est pas une chose »<sup>15</sup> ("物物者之非物也"). Une chose a une forme, elle est visible, mais elle est limitée. La chose provient du Tao, mais elle n'est pas la totalité du Tao. Le principe d'une chose limitée n'est qu'une partie du principe du Tao, c'est l'apparence d'une partie du Tao en cette chose. Le Tao est la raison pour laquelle toutes les choses naissent et meurent, toutes les choses naissent et meurent continuellement, et la raison de la naissance et de la mort ne s'épuise jamais. En ce sens, le Tao transcende les choses concrètes. La raison de la naissance et de la mort se trouve dans les choses, mais elle ne se manifeste pas directement sous forme; de plus, le Tao transcende le processus concret du changement, il ne peut donc pas être vu directement; enfin, le Tao est, dans son ensemble, illimité, et une chose illimitée ne peut avoir de forme. De plus, « ils viennent sans suivre de chemins, ils partent sans rencontrer d'obstacles. Ils n'ont ni portes ni maisons, ils sont indifférents à toute direction »<sup>16</sup> ("其来无迹, 其往无崖, 无门无房, 四达之皇皇也。"). Nous ne pouvons pas le comprendre par nos sens ni contrôler ses traces. Pour cette raison, au Tao, « tu l'écoutes sans en entendre le son, tu le regardes sans en voir la forme » ("听之不闻其声, 视之不见其形"), bien que nous sachions qu'il « remplit et comble le Ciel et la Terre, enveloppe les six points cardinaux »<sup>17</sup> ("充满天地, 苞裹六极。"). Le Tao est également illimité dans le temps, alors que les choses ont un début et une fin: « Dans l'immunité du Tao du début à la fin, les créatures ont vie et mort, sans certitude de se compléter; tantôt elles sont vides, tantôt

<sup>12</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.39.

<sup>13</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.101.

<sup>14</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.69.

<sup>15</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.98.

<sup>16</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.178.

<sup>17</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.122.

elles sont pleines, sans état fixe de leur forme »<sup>18</sup> ("道无终始, 物有死生, 不恃其成。一虚一满, 不位乎其形。"). Le Tao existe justement dans ce processus de vie et de mort, de plein et de vide. Le Tao n'a ni début ni fin, comment pourrait-il être visible? Le Tao est sans forme et présent également dans le processus de changement continu. La chose avec forme n'est que l'apparence limitée du Tao à ce moment et en ce lieu; une fois qu'elle apparaît, elle devient une chose achevée et une chose limitée. Tandis que le Tao ne se limite pas à une chose, il n'est pas une chose achevée, au contraire, il transcende toute limite, il possède la possibilité de l'illimitation, et cette possibilité illimitée n'a pas de forme. Toutes les choses ayant une forme dérivent de ce Tao sans forme: « le lumineux est engendré par l'obscur, le spécifiable est engendré par l'informe, le spirituel est engendré par le Tao. La forme est engendrée par l'essence et, grâce à la forme, les dix mille créatures se donnent la vie les unes aux autres »<sup>19</sup> ("夫昭昭生于冥冥, 有伦生于无形, 精神生于道, 形本生于精, 而万物以形相生。"). Si toutes les choses qui ont une forme dérivent du Tao sans forme, cela signifie que le sans forme contient toutes les formes; sinon, il ne pourrait pas exister l'origine de toutes les choses ayant une forme.

Le Tao « couvre et soutient les dix mille créatures » ("覆之万物"), ce n'est pas une action guidée par une intention, c'est au contraire le non-agir. Mais justement parce qu'il est sans action, il a tout accompli, « agir sans agir, c'est ce qu'on appelle le Ciel »<sup>20</sup> ("无为为之之谓天"). Bien que toutes les choses soient ordonnées et semblent adaptées à un certain objectif, ce n'est pas une disposition intentionnelle, c'est le fruit de l'« auto-transformation » ("自化") des choses. « Le vide tranquille, la calme sérénité, l'indifférence silencieuse sont le fondement des dix mille créatures »<sup>21</sup> ("夫虚静恬淡寂寞无为者, 万物之本也。"). Le « fondement des dix mille créatures » ("万物之本") est le Tao; le non-agir est « le vide tranquille, la calme sérénité, l'indifférence silencieuse » ("虚静恬淡寂寞"). Le Tao semble vide, mais ce vide contient le plus grand « avoir »; toutes les choses ne sortent pas du Tao. Le Tao semble silencieux, mais il contient tous les changements; le Tao n'a aucun désir, mais il possède tout. C'est pourquoi, « les dix mille créatures ont des raisons d'être différentes: ce n'est pas le Tao qui les assigne arbitrairement, et c'est pourquoi il n'a pas de nom. Puisqu'il n'a pas de nom, il n'agit pas, et en n'agissant pas, il n'y a rien qui ne soit fait »<sup>22</sup> ("万物殊理, 道不私, 故无名。无名故无为, 无为而无不为。"). L'action du Tao est simplement naturelle, elle ne cherche pas intentionnellement à atteindre un objectif, donc elle n'a pas de nom; il n'a rien à désirer, donc il n'agit pas. Le Tao accomplit tout par le non-agir, car le résultat du non-agir est que « le Ciel ne produit pas, et pourtant les dix mille créatures se transforment; la Terre ne fait pas pousser, et pourtant les dix mille créatures se nourrissent »<sup>23</sup> ("天不产而万物化, 地不长而万物育。"). Toutes les choses grandissent et se multiplient librement, chacune suit sa propre voie et suit sa nature; les choses peuvent se

<sup>18</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.138.

<sup>19</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.178.

<sup>20</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.101.

<sup>21</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.111.

<sup>22</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.213.

<sup>23</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.113.

manifester au maximum de leurs possibilités, et leur nature se réalise et s'exprime de manière incisive. Dans l'état du non-agir, le plus grand « agir » ("有为") est accompli, c'est-à-dire qu'« il n'y a pas de non-agir » ("无不为"), et même le Tao se réalise ainsi.

Le Tao agit sans agir, il est uni aux choses, mais il n'est pas une chose, il n'est pas comme une chose qui est limitée; au contraire, il est « non-agir et respecter »<sup>24</sup> ("无为而尊者"), il est ce qui détermine la chose, il détermine les limites de la chose. De ce point de vue, le Tao se présente comme une puissance obligatoire: « sans lui, le Ciel ne serait pas élevé, la Terre ne serait pas vaste, le soleil et la lune ne suivraient pas leur cours, les créatures ne seraient pas nombreuses »<sup>25</sup> ("天不得不高, 地不得不广, 日月不得而行, 万物不得不昌。"). Toutes les choses existent grâce au Tao, le Tao est le « maître » de toutes les choses, c'est le pouvoir qui donne l'existence à toutes les choses.

Si nous disons que la chose est le « avoir » ("有") par rapport au Tao, alors le Tao est le « non-avoir » ("无"). « Nous sortons dans la vie sans un début, nous entrons dans la mort sans une ouverture. Il y a une réalité, mais elle ne se trouve pas dans un lieu; il y a une durée, mais elle ne se trouve pas dans un principe ou une fin. Ce dont quelque chose sort sans ouverture a une réalité. Ce qui a une réalité mais n'est pas dans un lieu, c'est l'espace; ce qui a une durée mais n'est pas dans un principe ou une fin, c'est le temps. La spontanéité existe dans la vie et dans la mort, dans le sortir et le rentrer. L'entrée et la sortie dont on ne voit pas la forme, on l'appelle la porte du Ciel. La porte du Ciel est l'inexistant, d'où sortent les dix mille créatures. L'être ne peut pas donner l'existence à l'être, il doit sortir de l'inexistant. C'est pourquoi l'inexistence est égale à l'existence dans le non-être »<sup>26</sup> ("出无本, 入无窍。有实而无乎处, 有长而无乎本剽, 有所出而无窍者有实。有实而无乎处者, 宇也。有长而无本剽者, 宙也。有乎生, 有乎死, 有乎出, 有乎入, 入出而无见其形, 是谓天门。天门者, 无有也。万物出乎无有。有不能以有为有, 必出乎无有, 而无有一无有。"). Nous ne savons pas d'où vient le Tao ni où il retournera. Le Tao est partout, mais on ne voit pas son lieu; le Tao est en chaque seconde, mais on ne voit ni son début ni sa fin. Parce que le Tao est illimité, il ne peut pas avoir de lieu, tout ce qui a un lieu est une chose limitée. Les choses sont en mutation continue, elles ont vie et mort, elles ont entrée et sortie, et le Tao entre et sort de cela, mais on ne voit pas sa forme. C'est la porte du Tao céleste, tout ce qui sort de la porte céleste est naissance, tout ce qui entre dans la porte céleste est mort. Ainsi, le Tao céleste est le « non-avoir » ("无有"), toutes les choses sont le « avoir » ("有"); le Tao céleste est le « vide » ("虚"), toutes les choses sont le « plein » ("实"). Ce « avoir » ("有") dérive forcément du « non-avoir » ("无有"), car le « avoir » ("有") ne peut pas venir du « avoir » ("有"); le « avoir » ("有") est limité, il n'a pas la capacité de se transformer de manière illimitée. Seul le « non-avoir » ("无有") du Tao peut unir « avoir » ("有") et « non-avoir » ("无"). Dans les choses limitées et ayant une forme, « avoir » est « avoir » ("有就是有"), « non-avoir » est « non-avoir » ("无就是无"), mais ils s'unissent dans le Tao.

<sup>24</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.99.

<sup>25</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.178.

<sup>26</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, pp.190-191.

De cela, nous pouvons voir que le « non-avoir » ("无") du Tao n'est pas le « non-être » ("没有"). Si toutes les choses proviennent du Tao, nous ne pouvons pas dire que le Tao est un « vide absolu » ("绝对虚空"). S'il était un « vide absolu » ("绝对虚空"), il ne pourrait pas générer toutes les choses. Le « non-avoir » ("无") et le « vide » ("虚无") de Zhuangzi sont relatifs à l'« avoir » ("有") ou aux choses avec forme; les choses sont des êtres limités et déterminés, elles ont forme et image; en revanche, le Tao est illimité, sans forme et sans image. Par rapport aux hommes, le Tao est sans savoir et sans désir; le Tao s'intègre dans toutes les choses, mais il est connaissable tout en étant imperceptible, il n'est pas perceptible par les sens. C'est pourquoi il est appelé « non-avoir » ("无"). Zhuangzi a dit: « En parlant de plénitude et de vacuité, de déclin et de mort, il gouverne la plénitude et la vacuité, mais il n'est ni plénitude ni vacuité; il gouverne le déclin et la mort, mais il n'est ni déclin ni mort; il gouverne le principal et l'accessoire, mais il n'est ni principal ni accessoire; il gouverne le rassemblement et la dispersion, mais il n'est ni rassemblement ni dispersion. »<sup>27</sup> ("谓盈虚衰杀, 彼为盈虚非盈虚, 彼为衰杀非衰杀, 彼为本末非本末, 彼为积散非积散也。"). Le Tao représente précisément le processus de plénitude-vacuité, déclin-mort, principal-accessoire, rassemblement-dispersion. Ces processus sont des aspects du Tao, mais cela ne signifie pas que le Tao est le processus. Le Tao nomme ces processus, les processus sont visibles, mais leur dénominateur ne l'est pas. Par rapport à ces processus, le Tao, qui a la fonction de domination, est le « non-avoir » ("无"); les choses limitées sont « pleines » ("实的") et le Tao est « vide » ("虚的"). Même si le Tao n'a ni forme ni image, il contient tous les « avoir » ("有"); il est absolument « vide » ("虚") mais aussi absolument « plein » ("实"), c'est-à-dire qu'il contient toutes les « plénitudes » ("实"); c'est justement pour cela qu'il peut générer le ciel et la terre. Ainsi, le « non-avoir » ("无") de Zhuangzi ne signifie pas « il n'y a rien » ("什么都没有"), ce n'est pas non plus un « vide absolu » ("绝对空虚"); c'est le véritable « avoir » ("有"), car tous les « avoir » ("有") proviennent du Tao. En réalité, le Tao est l'« avoir » ("有") illimité et absolu qui existe sous la forme du « non-avoir » ("无"); « illimité » ("无限") et « absolu » ("绝对") signifient qu'il n'est pas limité par des frontières.

Cependant, nous ne pouvons pas dire que les choses limitées existent en dehors du Tao. Ce qui précède fait seulement référence aux différences entre le Tao et les choses, une distinction humaine. D'un point de vue global, le Tao possède la caractéristique de l'intégrité, et l'un des sens du terme « intégrité » est que le Tao est omniprésent, rien n'existe sans origine dans le Tao. Le Tao est tout-compréhensif, incluant toutes les choses visibles et invisibles. Ce dialogue célèbre dans *le Voyage de la Sagesse vers le Nord* (知北游) illustre précisément cette pensée:

Tong-kouo-tseu(东郭子) demanda à Zhuangzi:

«Où est donc ce que vous appelez le Tao?

-Partout, dit Zhuangzi.

-Il faut le localiser, repartit Tong-kouo-tseu.

<sup>27</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard,1969, p.180.

-Dans cette fourmi, dit Zhuangzi.

-Plus bas?

-Dans ce brin d'herbe.

-Plus bas?

-Dans cette tuile.

-Plus bas encore?

- Dans ce purin, dit Zhuangzi.» Tong-kouo-tseu ne répondit pas.

Zhuangzi lui dit: «Vos questions ne vont pas au fond du problème. Un inspecteur interrogeait le conducteur du marché sur la manière d'éprouver des porcs gras en leur marchant dessus: plus le pied descend bas, plus l'épreuve est probante. Ne vous posez pas de questions trop précises. Ainsi vous ne laisserez rien échapper, car tel est le Tao suprême et telles sont ses grandes désignations: englobant, universel et complet. Ce ne sont là que trois termes différents qui ne visent qu'une seule et même chose.

«Celui qui a visité en intimité le palais du Néant et a embrassé l'englobant par le discours ne connaît-il pas l'infini? Celui qui a pratiqué intimement le non-agir est tranquille comme la baie, silencieux comme le désert, paisible comme la mélodie. Vidons notre ambition: nous nous en allons sans savoir où nous arrivons: nous revenons sans savoir où nous nous arrêtons; nous partons et revenons sans savoir où est notre but. Errant dans l'infini, une grande intelligence n'en connaît pas les limites, Ce qui fait que les choses sont les choses n'est pas limité par les choses; toutes les choses ont leurs limites propres, c'est ce qu'on appelle la limite dans les choses. Le sans-limite va vers les limites, celles-ci vont vers le sans-limite. Ce qu'on appelle la plénitude et la vacuité. la décadence et la diminution: contenu dans la plénitude et dans la vacuité, Lui n'est ni plénitude ni vacuité: contenu dans la décadence et dans la diminution, Lui n'est ni décadence ni diminution: contenu dans la racine et dans les rameaux. Lui n'est ni racine ni rameaux; contenu dans la condensation et dans la dispersion, Lui n'est ni condensation ni dispersion.»<sup>28</sup>

(东郭子问于庄子曰: "所谓道, 恶乎在?" 庄子曰: "无所不在。" 东郭子曰: "期而后可。" 庄子曰: "在蝼蚁。" 曰: "何其下邪?" 曰: "在稊稗。" 曰: "何其愈下邪?" 曰: "在瓦甃。" 曰: "何其愈甚邪?" 曰: "在屎溺。" 东郭子不应。 庄子曰: "夫子之问也, 固不及质。 正、获之问于监市履豨也, 每下愈况。 汝唯莫必, 无乎逃物。 至道若是, 大言亦然。 周遍咸三者, 异名同实, 其指一也。 尝相与游乎无何有之宫, 同合而论, 无所终穷乎! 尝相与无为乎! 澹而静乎! 漠而清乎! 调而闲乎! 寥已吾志, 吾往焉而不知其所至, 去而来不知其所止。 吾已往来焉而不知其所终, 彷徨乎冯闓, 大知入焉而不知其所穷。 物物者与物无际, 而物有际者, 所谓物际者也。 不际之际, 际之不际者也。 谓盈虚衰杀, 彼为盈虚非盈虚, 彼为衰杀非衰杀, 彼为本末非本末, 彼为积散非积散也。")

En raison de l'omniprésence du Tao, nous ne pouvons pas demander où il se trouve,

---

<sup>28</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, pp.179-180.

car en demandant où est le Tao, on le considère déjà comme une chose limitée. Ainsi, Zhuangzi a dit: « Vos questions, monsieur, [...] n'arrivent pas vraiment à la question fondamentale. » ("夫子之问也, 固不及质") Cette façon de questionner n'est pas correcte. Cette omniprésence du Tao réside dans le fait que « rien ne lui échappe » ("无乎逃物"), rien ne peut exister en se séparant du Tao, même « dans un morceau de poterie, dans les excréments » il y a le Tao. Existe-t-il des choses sans le Tao? Il faut dire que « tout-compréhensif, universel, total » ("周遍咸") sont les descriptions des caractéristiques du Tao; « tout-compréhensif, universel, total » ("周遍咸") signifient précisément « intégrité » ("全"), sans cette intégrité, le Tao ne serait pas infini.

Cette intégrité du Tao ne se réfère pas seulement à la qualité, mais aussi à la quantité. Autrement dit, le Tao ordonne non seulement la qualité des choses, mais aussi la quantité des choses. Le Tao se cache profondément, il est calme comme l'eau, mais il peut dominer toutes choses; cette domination n'est pas celle que nous comprenons généralement, mais elle manifeste son effet même dans les aspects les plus subtils. Le Tao peut être grand et aussi petit, court et long, proche et lointain. Bien que le Tao soit si grand, il n'y a rien qu'il ne contienne en lui-même, il s'intègre à toutes choses à chaque instant, répond à tous les besoins des choses et ordonne tous les détails des choses. Cette fonction du Tao est inconcevable pour nous, elle transcende notre compréhension, c'est pourquoi il est appelé « mystère des mystères » ("神之又神").

Un autre sens de l'intégrité du Tao est lié à la connaissance humaine: le Tao est tout, mais la connaissance humaine est limitée, incomplète, partielle, et ne peut saisir ce «tout» ("全").

Cela montre que le Tao n'est pas séparé des choses et n'existe pas en dehors des choses, il existe justement dans les choses. Puisque le Tao est l'intégrité, toutes choses existent dans le Tao, tout comme le Tao existe dans toutes choses; puisque le Tao ordonne non seulement la qualité des choses, mais aussi leur quantité, le Tao coexiste avec les choses à chaque instant et en tout lieu. De ce point de vue, le Tao et les choses ne sont pas deux. Les différences entre eux résident dans l'illimitation et la limitation, sans forme et en forme. Mais ces différences sont relatives entre elles, cela ne signifie pas leur séparation. L'illimitation et l'absence de forme résident dans la limitation et la forme, tout comme la limitation et la forme existent uniquement grâce à l'illimitation et l'absence de forme.

Ainsi, les choses ne sont pas de fausses apparences, et le Tao n'est pas une essence opposée aux apparences. Dans la pensée de Zhuangzi, il n'existe pas de concepts tels que « phénomène » ("现象") et « noumène » ("本质") comme dans la philosophie occidentale. Zhuangzi souligne la distinction entre eux, mais cela ne signifie pas leur séparation. Le Tao ne peut pas exister, ne serait-ce qu'un instant, séparé des choses; il existe dans les processus de vie et de mort, de production et de destruction, de plénitude et de vacuité, de déclin et de régénération, de rassemblement et de dispersion; et tous ces processus sont des manifestations du Tao. Séparé des choses et des processus concrets, le Tao devient une chose morte et ne peut plus exister. Cependant, bien que les choses concrètes et les

processus concrets soient les formes de l'essence du Tao, le Tao a la caractéristique de transcender ces derniers. Le Tao produit ces processus, mais il n'est limité par aucune chose ni aucun processus; sinon, le Tao ne pourrait pas être l'origine de toutes les créatures, ni être « en lui-même fondement et racine » ("自本自根"). En effet, une chose limitée ne peut pas être l'origine de toutes les choses, ni même être « en elle-même fondement et racine » ("自本自根"). Les choses concrètes ont des propriétés temporaires et limitées, mais cela ne signifie pas qu'elles sont fausses. En réalité, les choses concrètes sont les processus par lesquels le Tao existe; le Tao existe dans les choses à chaque instant et en tout lieu, c'est pourquoi les choses ont la propriété de vérité parce qu'elles contiennent le Tao.

Le Tao n'a aucune règle, précisément parce qu'il contient toutes les règles, c'est-à-dire toutes les différences. Le Tao semble ne pas avoir de contenu réel, mais il contient tous les contenus réels. Une fois le Tao perdu, rien ne peut exister, donc on peut dire que le Tao est toutes les réalités. Puisque le Tao est toutes les réalités, nous ne pouvons pas le limiter par des contenus limités. Nous ne pouvons pas limiter le Tao, car il transcende toutes nos règles.

Le Tao ne transcende pas seulement les choses individuelles, mais aussi les diverses descriptions et définitions données par les hommes. Cela est dû au fait que le Tao inclut une vitalité infinie et un contenu infiniment riche, changeant constamment, et donc il transcende toujours nos horizons. L'homme essaie de comprendre le Tao en utilisant son jugement, mais les choses que le jugement humain peut saisir sont toujours limitées, rigides et dépourvues de vitalité. Par conséquent, le Tao existe au-delà du jugement humain, c'est-à-dire qu'il transcende tous les critères humains. Le Tao lui-même ne possède pas les propriétés et les frontières que l'homme lui attribue. Ces frontières ont été créées par les hommes pour distinguer le vrai du faux; ce sont des règles humaines. Si le Tao lui-même est infini, comment pourrait-il avoir des distinctions de supérieur et inférieur, gauche et droite? Ces jugements humains découlent du point de vue humain. Mais « du point de vue du Tao, aucune créature n'est noble ou vile »<sup>29</sup> ("以道观之, 物无贵贱"). Noble ou vile n'est pas la nature du Tao, mais seulement des attributions humaines basées sur leurs préférences. Le Tao ne favorise aucun type de chose; il n'a ni connaissance ni désir; il n'a ni conscience ni but; il n'a rien à poursuivre ni à posséder, et traite donc toutes les choses sans discrimination, et par conséquent, il n'y a pas de vrai ni de faux. Il est évident que le Tao transcende les deux jugements extrêmes de l'homme: oui ou non. Il est difficile d'éviter les deux extrêmes des jugements humains de confirmer et de nier. À cet égard, le Tao possède la caractéristique de rester au milieu.

Puisque le Tao varie indéfiniment, il diffère selon le temps et le lieu, il n'y a donc rien d'immuable pour toujours. Ainsi, nous ne pouvons pas mesurer les choses ou les actions avec un standard général, abstrait et rigide; sinon, cela serait contre-productif. Le Tao est violé si quelqu'un rame une barque sur la terre ferme et conduit une charrette dans l'eau.

---

<sup>29</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.137.

La fille laide qui imite Xishi (西施) (une femme très belle dans l'ancienne Chine) devient encore plus laide, cela aussi est une violation du Tao: elle ne sait pas que le froncement de sourcils sur Xishi (西施) est beau, mais qu'il ne l'est pas sur elle. La beauté de Xishi (西施) ne réside pas dans le froncement de sourcils, mais le froncement de sourcils est beau à cause de Xishi (西施). Et cette beauté n'apparaît que pour cette personne, à cet endroit, à ce moment et dans cet état d'esprit. Ainsi, « Tout est possible pour qui se réfère au Tao »<sup>30</sup> (“苟得于道，无自而不可”). Si l'on possède le Tao, tout fonctionne; si l'on perd le Tao, rien ne fonctionne. Mais ce Tao change selon le temps et le lieu.

Puisque toutes les choses proviennent du Tao et retournent au Tao, il n'y a ni véritable apparition ni véritable disparition. Comme l'a dit Zhuangzi, elles ne sont « jamais mortes et [...] jamais vivantes »<sup>31</sup> (“未尝死、未尝生”). L'apparition et la disparition des choses sont dues à la fonction du Tao. Cette fonction subtile, Zhuangzi l'appelle « Ji » (“几”或“机”): « Les graines ont un cycle: dans l'eau, elles forment les lentilles d'eau; à la limite entre la terre et l'eau, elles forment la mousse des grenouilles et des huîtres; [...] les hommes entrent dans le cycle. Toutes les créatures sortent du cycle et retournent dans le cycle »<sup>32</sup> (“种有几，得水则为继，得水土之际则为蛙蟾之衣……人又反入于机。万物皆出于机，皆入于机。”). Dans les graines se cache une puissance mystérieuse et une fonction subtile que l'on peut appeler “Ji” (“几”或“机”). Selon certaines conditions, Ji produit divers êtres en ordre, et produit finalement l'homme; à la fin, l'homme retourne dans le Ji. Toutes les choses sont produites par ce Ji, et toutes retournent dans le Ji. Ainsi, le terme « les graines » (“种”) dans le paragraphe ne doit pas être compris simplement comme les graines des plantes, mais comme le Tao; elles sont « les graines » (“种”) dans « toutes les choses sont des graines » (“万物皆种也”). Ce n'est qu'ainsi que l'on peut dire que « toutes les créatures sortent du cycle et retournent dans le cycle » (“万物皆出于机，皆入于机。”). Ce que l'on appelle Ji n'est pas une substance existante à l'intérieur ou à l'extérieur du Tao, mais doit être la fonction concrète et subtile du Tao, peut-être comme l'a dit Laozi: « mystère des mystères, porte de tous les secrets » (“玄之又玄，众妙之门”). Seulement, Laozi l'indique dans un sens abstrait, tandis que Zhuangzi le fait dans un sens concret. Nous pouvons donc l'appeler « Xuanji » (“玄机”) (la puissance mystérieuse). La raison pour laquelle nous disons que Ji n'est pas une substance, c'est qu'il n'est pas un objet réel. Ce n'est pas un sac qui peut contenir à pleine capacité toutes les choses préparées; sinon, ce qui est produit par Ji dépendrait des conditions. Ce que l'on appelle « toutes les créatures sortent du cycle et retournent dans le cycle » (“万物皆出于机，皆入于机。”) signifie que la production et la disparition sont causées par Ji. Cette disparition ne signifie pas que les choses deviennent le vide absolu, mais qu'elles se conservent encore dans Ji. Ces mots de Zhuangzi montrent qu'il ne s'agit pas de l'évolution d'un être vivant, comme le pensent beaucoup de gens, mais de l'absence de frontières claires et absolues entre les différentes choses; elles peuvent se transformer les unes en les autres selon les conditions; ou bien les différentes choses peuvent devenir un

<sup>30</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.127.

<sup>31</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.148.

<sup>32</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, pp.148-149.

processus unitaire issu du Tao: toutes les choses sont des formes différentes du Tao; naturellement, ces formes différentes sont produites par la fonction de Ji. Ainsi, il semblerait que les choses vivantes ne sont jamais vraiment vivantes, car leurs racines existent dans Ji; et les choses mortes ne sont jamais vraiment mortes, car elles sont cachées dans Ji. Un passage de Zhuangzi dans *Les Paroles confiées à d'autres* rend cette idée plus profonde: « toutes les créatures sont de la même espèce et se transmettent des formes dissemblables. Le début et la fin sont comme un cercle, dont personne ne saisit la raison. C'est la régularité du Ciel: la régularité du Ciel, c'est la spontanéité »<sup>33</sup> ("万物皆种也, 以不同形相禅, 始卒若环, 莫得其伦, 是谓天均。天均者, 天倪也。"). Du point de vue où de chaque chose peut naître une autre, chaque chose peut être considérée comme une graine, et ainsi une nouvelle chose peut croître à partir de chaque chose. Ainsi, les choses se substituent mutuellement sous des formes variées, du début à la fin, la fin d'une forme étant le début d'une autre, comme un anneau où l'on ne trouve ni début ni fin. C'est la création de la nature, c'est-à-dire la création de Ji.

C'est le Tao de Zhuangzi. Ce Tao est très mystérieux et constitue l'existence ultime. La suprématie du Tao réside non seulement dans le fait qu'il est l'origine et la base de toutes les choses, mais aussi dans le fait qu'il représente la dernière limite de la connaissance humaine. Peu importe l'ampleur de notre capacité cognitive, peu importe que notre connaissance n'ait pas de limite concrète, nous ne sommes pas capables de dépasser cette ultime frontière. Autrement, le Tao ne serait plus l'existence suprême. Nous ressentons évidemment l'existence du Tao, mais nous ne pouvons pas l'exprimer avec précision, c'est pourquoi il est dit: « S'arrêter sans savoir pourquoi cela est ainsi, c'est ce qu'on appelle le Tao »<sup>34</sup> ("已而不知其然谓之道。"). Les nombreux phénomènes montrent l'existence du Tao: « Les souffles sont dissemblables de dix mille façons et se gouvernent d'eux-mêmes [...] Qui les incite pour qu'ils s'élancent d'eux-mêmes? »<sup>35</sup> ("夫吹万不同, 而使其自己也。咸其自取, 怒者其谁也? "). Nous ne pouvons pas savoir pourquoi ces phénomènes sont produits, mais ils existent effectivement. Bien que les choses puissent changer d'elles-mêmes, pourquoi cela se produit-il? Il doit y avoir des facteurs qui permettent ces changements. « Sans la spontanéité, je n'existerais pas, sans moi elle n'aurait pas de domaine. Nous en sommes proches, mais nous ne savons pas à quelle fin elle commande. C'est comme s'il y avait un véritable seigneur, dont nous ne saisissons justement pas le signe. Nous croyons qu'il peut agir, mais nous n'en voyons pas la forme. Les cent os et les neuf orifices existent en tant que complexe: lequel m'est le plus cher? Es-tu satisfait de tous ou as-tu des préférences? Alors, les traites-tu comme des serviteurs et des servantes? Et si ces serviteurs et ces servantes ne sont pas capables de se gouverner entre eux, alternent-ils pour jouer le rôle de prince et de sujets? Il doit y avoir un véritable prince! Que l'on puisse ou non en saisir les qualités, cela ne diminue ni n'augmente sa réalité »<sup>36</sup> ("非彼无我, 非

<sup>33</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.223.

<sup>34</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.39.

<sup>35</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.36.

<sup>36</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, pp.36-37.

我无所取。是亦近矣，而不知其所为使。若有真宰，而特不得其朕。可行己信，而不见其形，有情而无形。百骸、九窍、六藏，赅而存焉，吾谁与为亲？汝皆说之乎？其有私焉？如是皆为臣妾乎？其臣妾不足以相治乎？其递相为君臣乎？其有真君存焉？如求得其情与不得，无益损乎其真。"). Nous ressentons qu'il y a un dominateur, mais nous ne voyons pas son signe. Quoi qu'il en soit, que nous le sachions ou non, cela ne change pas de soi-même. « Les créatures se transforment sans connaître leur propre transformation. Savent-elles peut-être où cela finit et où cela commence? Elles ne font qu'attendre »<sup>37</sup> ("化其万物而不知其禅之者，焉知其所终？焉知其所始？正而待之而已耳。"). Toutes les choses changent et croissent, cependant nous ne savons pas comment toutes les choses se remplacent mutuellement dans ce changement incessant, nous ne pouvons pas connaître le début et la fin du processus de changement. C'est le Tao, cet « inconnu » qui fait apparaître tous les phénomènes. Tous les phénomènes divers devant nous montrent qu'il existe une grande force que nous ne sommes pas capables de décrire. C'est elle qui promeut les processus des choses dans leur naissance, croissance et mort. Nous l'appelons, de manière inadéquate, le Tao. En ce qui concerne le Tao, nous ne pouvons pas savoir ce qu'il n'est ni comment il promeut la croissance et la mort des choses. Cette connaissance du Tao, Zhuangzi l'a appelée « la sagesse de l'inscience » ("不知之知").

La transcendance du Tao est déjà difficile à comprendre, mais il y a encore des choses plus difficiles à saisir. Comme cela a déjà été soulevé, le Tao ne régit pas seulement la qualité de toutes les choses, mais aussi leur quantité. Cela signifie que les relations entre toutes choses, qu'elles soient gigantesques ou minuscules, sont ordonnées par le Tao. Ici, « les relations » (关系) incluent à la fois le qualitatif et le quantitatif, ainsi que le temps et l'espace. En bref, elles incluent toutes les propriétés. Par exemple, un organe est formé de centaines de millions de cellules, mais les relations entre toutes ces cellules sont déterminées; il en va de même pour les relations entre les différentes parties plus petites à l'intérieur de la cellule. Même chacun de nos cheveux a déjà été conçu, et il en est de même pour les processus complets de chaque chose. L'ordre et la fonction du Tao, à petite échelle, atteignent les éléments les plus infimes; à grande échelle, il n'y a pas de choses si énormes qu'elles puissent être omises. Il est impossible d'imaginer comment les êtres humains pourraient gérer des relations aussi complexes. L'homme ne possède fondamentalement pas cette capacité et n'a pas une intelligence aussi avancée. Une telle intelligence dépasse de loin la nôtre et dépasse également notre compréhension. C'est incompréhensible et inconcevable.

Ce Tao, du point de vue humain, est la limite ultime de la connaissance humaine. Ce que l'on appelle « ultime » (最终) signifie qu'il est impossible de le transcender. La connaissance humaine ne peut saisir le Tao, car il est infini et la connaissance est toujours limitée. Si l'on peut dire que ce Tao inconnu est un vaste océan, notre connaissance en est une petite goutte d'eau. Ainsi, Zhuangzi a dit: « ne pas le connaître, c'est la profondeur; le

<sup>37</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.165.

connaître, c'est la superficialité »<sup>38</sup> ("不知深矣, 知之浅矣"). L'homme ne peut pas connaître le Tao, car il y a toujours des choses inconnues et des choses invisibles; et le Tao transcende toujours les opinions préconçues. De plus, même si nous le savons, nous ne pouvons pas l'exprimer par des mots. Pour cette raison, Laozi et Zhuangzi pensent que l'on peut se rapprocher du Tao en éliminant la connaissance, de cette manière, on peut éliminer les préjugés et les obstinations, permettant ainsi au Tao de se manifester.

La restriction du Tao sur la connaissance humaine concerne aussi son changement. Le Tao change indéfiniment, il est difficile de le prévoir. Le Tao est comme une musique qui emplie l'univers: « Les saisons se succèdent et les créatures vivent en s'y adaptant. Tantôt splendeur, tantôt décadence dans le cycle des puissances civiles et militaires, tantôt pureté, tantôt impureté dans l'accord du yin (阴) et du yang (阳). Ses notes coulent en lumière et en ombre, quand tout est calme, il effraie avec le grondement du tonnerre. Il n'a ni queue à la fin ni tête au début; tantôt mort, tantôt vie, tantôt chute, tantôt ascension, sans aucune limite à leur perpétuité, et l'on ne peut en favoriser une seule »<sup>39</sup> ("四时迭起, 万物循生。一盛一衰, 文武伦经。一清一浊, 阴阳调和, 流光其声。蛰虫始作, 吾惊之以雷霆。其卒无尾, 其始无首。一死一生, 一僨一起, 所常无穷, 而一不可待。"). Cette musique semble être là, et en même temps ne pas être là; elle est tantôt haute, tantôt basse, et change de manière infinie, ainsi « tu voulais réfléchir mais tu ne parvenais pas à comprendre, regarder mais tu ne parvenais pas à voir, suivre mais tu ne parvenais pas à rattraper »<sup>40</sup> ("欲虑之而不能知也, 望之而不能见也, 逐之而不能及也。"). Pour cette musique universelle, emplie de vitalité, « tu l'entends mais n'en perçois pas le son, tu la regardes mais n'en vois pas la forme, elle remplit et comble le Ciel et la Terre, elle enveloppe les six directions »<sup>41</sup> ("听之不闻其声, 视之不见其形, 充满天地, 苞裹六极"), comment pourrions-nous la saisir et la posséder?

On dit souvent que la connaissance humaine est également infinie, donc que le monde est essentiellement connaissable. Ils ne comprennent pas que l'infinité de la connaissance humaine est une infinité illusoire, car toute connaissance humaine est définie, elle possède une limitation, c'est-à-dire qu'elle est essentiellement encore limitée. Peu importe à quel point la connaissance devient profonde, elle ne se rapproche en rien de l'infinité, car l'infinité ne peut pas se rapprocher de nous, ce qui peut se rapprocher, c'est la limitation. Ainsi, l'infinité est la limite ultime de la connaissance humaine. Puisqu'il y a toujours un monde inconnu et infini au-delà de la fin de notre connaissance, comment pouvons-nous dire que le monde est connaissable? En réalité, nous ne savons pas si le monde est connaissable ou non. Le Tao dont parle Zhuangzi n'est pas inconnaissable, mais il transcende notre capacité de connaissance. Le Tao ne peut pas devenir notre objet.

Cette force ou existence infinie, illimitée et instable est fondamentalement mystique,

<sup>38</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.181.

<sup>39</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.121.

<sup>40</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.121.

<sup>41</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.122.

car nous ne savons pas pourquoi elle est ainsi, nous ne connaissons pas la cause de son existence. Puisque ce monde est infini, cela signifie que dans le temps, nous ne pouvons pas limiter son passé et son futur; et dans l'espace, nous ne pouvons pas découvrir ses limites, donc nous ne pouvons pas connaître toutes ses natures. Même un grain de sable a une nature infinie. Il y a toujours un monde inconnu et profond derrière chaque chose connue. Il est inévitable que nous ne connaissions pas la nature de la chose connue dans ce monde inconnu, et donc, essentiellement, nous ne connaissons pas la nature de cette chose. Cet «inconnaisable» est à l'origine du mystère qui rend toutes choses inconcevables, et nous ne savons pas pourquoi il existe, pour quelle raison il existe, pourquoi il existe de cette manière. C'est pourquoi il a été décidé que nous ne pouvons pas parler clairement de ce monde de manière essentielle; nous pensons simplement que nous le pouvons.

Ce mystère nous inspire également une crainte révérencielle. Ce n'est pas seulement Dieu qui nous fait révéler, mais aussi la nature ou le Tao, sans volonté ni but, qui nous inspire du respect. Cette grande nature, avec sa profondeur, son immensité, son temps infini, sa sagesse profonde et surhumaine, son changement instable, comment ne pas la révéler? La grande nature ne peut penser ni réfléchir, mais tout a son destin. Toutes les choses peuvent advenir selon ses « volontés », mais il y a toujours une limite à ne pas dépasser. Une fois cette limite franchie, la chose disparaît. Ne pense pas qu'il existe un Dieu qui peut faire ce qu'il veut; si tu ne te fixes pas de limite, le Tao t'en donnera une!

L'intelligence de la nature crée toutes choses; même une mouche, une fourmi, sont toutes des œuvres de son intelligence profonde et le fruit de sa sagesse; et l'homme est le chef-d'œuvre de la grande nature. Nous ne pouvons pas limiter cette intelligence infinie, donc nous ne pouvons pas comprendre totalement toute existence, même nos propres existences sont incompréhensibles. La grande nature est sacrée, et toutes les choses créées par elle sont sacrées. Face à la sagesse de la grande nature, est-il possible que nous n'éprouvions pas une profonde révérence dans notre esprit?

Nous ne pouvons certainement pas parler clairement et complètement du Tao ou de la Nature, mais cela ne signifie pas que cela soit sans sens, comme certains philosophes occidentaux le prétendent. Ils disent que l'on doit parler seulement des choses dont on peut parler clairement et qu'il faut garder le silence sur ce dont on ne peut pas parler clairement. Ils ne comprennent pas la raison pour laquelle « l'inconnu est profond et le connu est superficiel »<sup>42</sup> ("不知深矣, 知之浅矣"). Puisqu'il y a un monde inconnu infini derrière le monde connu, comment pouvez-vous dire que votre connaissance est le véritable savoir? Comment pouvez-vous dire que vous pouvez en parler clairement? Il est impossible de parler clairement de l'infini, mais cela ne signifie pas que l'infini n'existe pas, tout comme ce dont vous pouvez parler clairement n'implique pas nécessairement l'existence. Le Tao n'est pas un concept pur indiquant le néant, son correspondant est l'existence réelle, mais nous ne pouvons pas en parler clairement. En ce qui concerne son

<sup>42</sup> Liou Kia-hway, *Œuvre complète de Tchouang-tseu*, Paris: Gallimard, 1969, p.181.

existence, le Tao est connaissable; mais d'un autre côté, puisque nous ne pouvons pas en parler clairement et le saisir pleinement, nous ne pouvons pas dire qu'il est inconnaissable ou connaissable.

Admettre que nous ne pouvons pas parler clairement du monde de manière essentielle n'est pas insignifiant, bien au contraire, cela a une importance majeure. Si nous croyons que nous pouvons parler du monde clairement, cela engendrerait l'idée que l'homme peut sûrement vaincre la nature, qu'il cherchera à contrôler la nature, à la rendre esclave sous ses pieds, à la transformer en jouet entre ses mains; ainsi, il n'est pas possible d'avoir de la révérence envers la nature. Si nous admettons que nous ne pouvons pas parler clairement du monde de manière essentielle, nous éprouverons de la révérence envers la nature, nous n'oserons pas espérer vainement la conquérir, ni agir selon nos propres désirs, et nous contrôlerons nos actions. Révérencer la nature, c'est en fait se révérencer soi-même. Lorsque nous voyons la nature mystérieuse et sacrée avec une attitude de révérence, nous devenons nous-mêmes sacrés.

# What is the "Tao"

## -- On Zhuangzi's "Tao"

YAN, Chunyou

(Xi'an International University; School of Philosophy, Beijing Normal University,  
Xi'an, 710077, China; Beijing, 100875, China)

The Tao, one of the most basic and important concepts in Chinese philosophy, is a key word to understand the unique way of thinking of the Chinese. Laozi put forward the concept Tao for the first time, while his ideological heir, Zhuangzi, illustrated him in more detail. This article analyzes and generalizes the understanding of Zhuangzi's Tao.

From the overall point of view, the Tao of Zhuangzi cannot be defined; It is difficult to generalize and describe the Tao altogether with any definition. Often the Tao can only be described in a negative form, you can only say what it is not, in other words you can only have the approach in a negative way. The main reason is that the Tao is unlimited, it is not anything real or any phenomenon. It is both the complete possibility and the complete reality. So we cannot talk about limitless, what we can talk about is not limitless. "Speaking" in itself is a definition, and it is limited. As soon as we try to define the Tao, it becomes a limited thing, so we say: "If the Way is made clear, it is not the Way"<sup>1</sup> ("道昭而不道"), "The Way cannot be heard; heard, it is not the Way. The Way cannot be seen; seen, it is not the Way. The Way cannot be described; described, it is not the Way. That which gives form to the formed is itself formless — can you understand that? There is no name that fits the Way."<sup>2</sup> ("道不可闻，闻而非也；道不可见，见而非也；道不可言，言而非也！知形形之不形乎！道不当名。"). The book *Zhuangzi* considers writing only a way to open and demonstrate [the thought] of the Tao.

Unlimited is the main character of the Tao. The Tao "It is its own source, its own root. Before Heaven and earth existed, it was there, firm from ancient times. It gave spirituality to the spirits and to God; it gave birth to Heaven and to earth. It exists beyond the highest point, and yet you cannot call it lofty; it exists beneath the limit of the six directions, and yet you cannot call it deep. It was born before Heaven and earth, and yet you cannot say it has been there for long; it is earlier than the earliest time, and yet you cannot call it old."<sup>3</sup> ("自本自根，未有天地，自古以固存；神鬼神帝，生天生地；在太极之先而不为高，在六极之下而不为深，先天地生而不为久，长于上古而不为老。"); "The Way has never known

<sup>1</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.14

<sup>2</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.184

<sup>3</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.45

boundaries."<sup>4</sup> ("夫道未始有封"), "The Way is without beginning or end"<sup>5</sup> ("道无终始"). The Tao has no beginning or end in time; It has no boundaries in space. The boundary is the characteristic of limited things, the Tao goes beyond these boundaries: these boundaries, in other words, are precisely the definitions from the Tao.

It is precisely because the Tao is unlimited, he can include all things: "The Way does not falter before the huge, is not forgetful of the tiny; therefore the ten thousand things are complete in it. Vast and ample, there is nothing it does not receive. Deep and profound, how can it be fathomed."<sup>6</sup> ("夫道，于大不终，于小不遗，故万物备。广广乎其无不容也，渊渊乎其不可测也。"). The limitless nature of the Tao means that it is not measurable, compared to it, even if it were above the Taiji (太极) it would not be high, below the Liuji (六极) it would not be deep, born before the world would not be long, started growing in the remote age and ancient it would not be ancient. Whatever size and length we can imagine are limited, or whatever we can compare to the limitless Tao, can no longer be closer to the Tao. Therefore, whatever its quantity is, it has no comparison with the limitless Tao. We will notice that limitless is not only in quantity but also in quality, it is constantly changing, has no limit. And so the Tao is the supreme essence: "supreme" ("终极") means that "in itself it has foundation and roots" ("自本自根"), that is, it is the reason of its existence, before this there is no essence or reason, that is, there is no problem of the concept of "before" ("往前"), it is unlimited therefore there is no essence before it.

Supreme also means that it is the origin of all things. "It gave spirituality to the spirits and to God; it gave birth to Heaven and to earth."<sup>7</sup> ("神鬼神帝，生天生地。"), "Moreover, the Way is the path by which the ten thousand things proceed. All things that lose it, die; all that get it, live. To go against it in one's undertakings is to fail; to comply with it is to succeed."<sup>8</sup> ("且道者，万物之所由也。庶物失之者死，得之者生。为事逆之则败，顺之则成。"). According to this, the Tao is the reason for the essence of all things, this reason does not exist outside of all things, on the contrary, it is lower in everything. The Tao is the inherent vital power of everything, establishes their birth and death, their concrete process. The process of the essence of everything is also the demonstration and exhaustion of this inherent vital power. All things are born because of the Tao, they die because of the Tao. From this point of view, the Tao is the inherent vital power of birth and essence of things.

This kind of supreme essence is certainly eternal, but this eternity is not outside the process of change, it exists in this eternal changeable process, and the Tao exists eternally

<sup>4</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.13

<sup>5</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.132

<sup>6</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, pp.105-106

<sup>7</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.45

<sup>8</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.278

in this changeable process of thousands and thousands of concrete things. "That which kills life does not die; that which gives life to life does not live. This is the kind of thing it is: there's nothing it doesn't send off, nothing it doesn't welcome, nothing it doesn't destroy, nothing it doesn't complete. Its name is Peace-in-Strife. After the strife, it attains completion."<sup>9</sup> ("杀生者不死，生生者不生。其为物无不将也，无不迎也，无不毁也，无不成也。其名为撝宁。撝宁也者，撝而后成者也。"), "does not die" ("不死") and "does not live" ("不生") do not mean that it is an unchanged thing found in the changing process; on the contrary, the Tao is precisely this process of change, the life of the Tao deals precisely with mutation, the Tao is the capacity of mutation that flows in all things, it is precisely change. It is precisely because the Tao can be born and die that it can overcome life and death, that is, the Tao is the process of life and death, and the Tao overcomes them in this process. This is also the substance of life, the natural character of life is the ability to die. Being born means that every being receives the ability to die from the previous generation. When a living being possesses the ability to die it means that he is still alive while when he no longer possesses this ability then he truly dies. The Tao eternally possesses the ability to be born and die, so it can overcome itself, it can exist eternally. From this point of view it can also be said that the Tao is the supreme life and the life of everything is only the temporary appearance of it. Everything specifies that when one dies his own life ends, he can no longer be reborn, but the Tao can be reborn from the form of death and transform into other forms of essences.

Zhuangzi said that "all things are one" ("万物合而为一") in this sense. All things are one because the Tao runs through them. "The Way permeates all things"<sup>10</sup> ("道通其分也"), that is, despite all things being varied the Tao connects them as one. "Their dividedness is their completeness; their completeness is their impairment. No thing is either complete or impaired, but all are made into one again."<sup>11</sup> ("其分也，成也；其成也，毁也。凡物无成与毁，复通为一。") from the Tao's point of view, all things have the part of construction and also the part of destruction, therefore, one can say that construction means destruction and destruction means construction. So from the overall sense we no longer question construction and destruction, they become the same process because of the Tao. Things change between building and destroying, and the Tao is in that. Even for things that seem to be on the contrary it is actually the same: "Things all must have that which is so; things all must have that which is acceptable. There is nothing that is not so, nothing that is not acceptable. For this reason, whether you point to a little stalk or a great pillar, a leper or the beautiful Xishi, things ribald and shady, or things grotesque and strange, the Way

<sup>9</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, pp.46-47

<sup>10</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.195

<sup>11</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.11

makes them all into one."<sup>12</sup> ("物固有所然，物固有所可。无物不然，无物不可。故为是举莛与楹，厉与西施，恢恠与懦怪，道通为一。"). In this case it is not about eliminating the inequality between things but, on the contrary, to show that from the point of view of the Tao they are connected, there are no obstacles to connect with each other. The small grass and the giant column or an ugly girl and Xishi (西施), are all forms of the essence of the Tao, that is, the Tao can turn into an ugly girl, or even into Xishi (西施), so Xishi (西施) can turn into an ugly girl and an ugly girl can turn into Xishi (西施), these two connect through the Tao. All beings have the reason for their essence, this reason is the Tao. The ugly girl and Xishi (西施) exist and depend on the Tao, the first not for ugliness moves away from the Tao, and the last not for beauty comes closer to the Tao. In the Tao world, all things exceed the limit of differences and merge.

The Tao, despite "The Way covers and bears up the ten thousand things — vast, vast is its greatness!"<sup>13</sup> ("覆载万物者也，洋洋乎大哉!"), "without action or form"<sup>14</sup> ("无为无形"). Let's talk about formless first. The Tao covers and sustains all things and communicates all things, and if all things have form why is it said that the Tao is formless? Here we show the difference between the Tao and the thing, "He who clearly understands that in treating other things as mere things, he himself is no longer a mere thing."<sup>15</sup> ("物物者之非物也。"). Something has shape, it's visible, but it's limited. The thing comes from the Tao but it is not the whole of the Tao, the principle of a limited thing is only the partial principle of the Tao, it is the appearance of a part of the Tao on this thing. The Tao is the reason why all things are born and die, all things are born and die all the time, and the reason to be born and die is not exhausted. In this sense the Tao has transcendence with respect to concrete things. The reason for birth and death is inner in things, it does not show itself directly on form; in addition, the Tao transcends the concrete process of change, so you cannot see it directly; In the end, the Tao, overall, is unlimited, and of an unlimited thing it is not possible to have form. In addition, "there is no trace of its coming, no limit to its going. Gateless, roomless, it is airy and open as the highways of the four directions."<sup>16</sup> ("其来无迹，其往无崖，无门无房，四达之皇皇也。"). We can't understand it through the sensory organs or control its tracks. For this reason, at the Tao, "you listen to it and do not hate its sound, you look at it and do not see its form" ("听之不闻其声，视之不见其形"), although we know it "It fills all Heaven and earth, enwraps all the six directions."<sup>17</sup> ("充满

<sup>12</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.11

<sup>13</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.84

<sup>14</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.45

<sup>15</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.82

<sup>16</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.180

<sup>17</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.111

天地，苞裹六极”。The Tao is also unlimited in time, but the thing has a beginning and an end: "The Way is without beginning or end, but things have their life and death — you cannot rely on their fulfillment. One moment empty, the next moment full — you cannot depend on their form."<sup>18</sup> ("道无终始，物有死生，不恃其成。一虚一满，不位乎其形。"). The Tao exists precisely in this process of life and death, of fullness and emptiness. The Tao has no beginning or end, how can it be visible? The Tao is formless and also present in the process of continuous change. The thing with form is only the limited appearance of the Tao at this moment and in this place, once it appears it becomes a ready thing and a limited thing, instead the Tao is not limited to one thing, not a ready thing, on the contrary it transcends all limits, possesses the possibility of limitless, and this limitless possibility has no form. All things with form derive from this Tao that has no form: "The bright and shining is born out of deep darkness; the ordered is born out of formlessness; pure spirit is born out of the Way. The body is born originally from this purity, 6 and the ten thousand things give bodily form to one another through the process of birth."<sup>19</sup> ("夫昭昭生于冥冥，有伦生于无形，精神生于道，形本生于精，而万物以形相生。"). If all things that possess form derive from the Tao that has no form it means that the formless contains all forms, otherwise it is not the origin of all things that have form.

The Tao "covers and bears up the ten thousand things" ("覆载万物") is not an action under the intention, it is on the contrary without-acting; But precisely because it is without-acting has done everything, "To act through inaction is called Heaven."<sup>20</sup> ("无为为之之谓天"). Although all things are neat, it seems that I am suitable for some goal, it was not an intentional placement, it is the fruit of "self-transforming" ("自化") things. "Emptiness, stillness, limpidity, silence, inaction are the root of the ten thousand things."<sup>21</sup> ("夫虚静恬淡寂寞无为者，万物之本也。"). "the foundation of ten thousand creatures" ("万物之本") is the Tao, without-acting is "vacuous stillness, placid calm, silent indifference" ("虚静恬淡寂寞"). The Tao seems to be empty, but this void contains the greatest "to have" ("有"), all things do not come out of the Tao; the Tao seems to be silent, but it contains all the changes; The Tao has no desire but possesses everything. For this reason, "The ten thousand things differ in principle, but the Way shows no partiality among them, and therefore they may achieve namelessness."<sup>22</sup> ("万物殊理，道不私，故无名。无名故无为，无为而无不为。"). The action of the Tao is only natural, it does not want to intentionally achieve a goal, so it has no name; He doesn't have something he wants, so he doesn't act. The Tao does everything for the non-acting, because the result of the non-acting is "Heaven does not give birth, yet

<sup>18</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.132

<sup>19</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.180

<sup>20</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.85

<sup>21</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.99

<sup>22</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.223

the ten thousand things are transformed; earth does not sustain, yet the ten thousand things are nourished."<sup>23</sup> ("天不产而万物化，地不长而万物育"). All things grow and multiply freely, each goes his own way and each follows his own nature, things can show themselves as much as possible, and their nature is realized and unfolded incisively. Under the state of non-acting he has realized the greatest "acting" ("有为"), that is, "there is no non-acting" ("无为"), even the Tao proper is realized.

The Tao acts without-acting, unites with things, but it is not a thing, it is not like the thing that is limited, on the contrary it is "To rest in inaction, and command respect"<sup>24</sup> ("无为而尊者"), it is the determinant of the thing, it determines the limit of the thing. From this point of view, the Tao presents itself as a mandatory power: "Heaven cannot help but be high; earth cannot help but be broad; the sun and moon cannot help but revolve; the ten thousand things cannot help but flourish"<sup>25</sup> ("天不得不高，地不得不广，日月不得不行，万物不得不昌"). All things exist because of the Tao, the Tao is the "ruler" of all things, it is the power that gives existence to all things. If we say the thing is to have respect for the Tao, then the Tao is not to have. "It comes out from no source, it goes back in through no aperture. It has reality yet no place where it resides; it has duration yet no beginning or end. Something emerges, though through no aperture — this refers to the fact that it has reality. It has reality, yet there is no place where it resides — this refers to the dimension of space. It has duration but no beginning or end — this refers to the dimension of time. There is life, there is death, there is a coming out, there is a going back in — yet in the coming out and going back, its form is never seen. 16 This is called the Heavenly Gate. The Heavenly Gate is nonbeing. The ten thousand things come forth from nonbeing. Being cannot create being out of being; inevitably it must come forth from nonbeing. Nonbeing is absolute nonbeing."<sup>26</sup> ("出无本，入无窍。有实而无乎处，有长而无乎本剽，有所出而无窍者有实。有实而无乎处者，宇也。有长而无本剽者，宙也。有乎生，有乎死，有乎出，有乎入，入出而无见其形，是谓天门。天门者，无有也。万物出乎无有。有不能以有为有，必出乎无有，而无有一无有。"). We don't know where the Tao comes from or where it will return. The Tao is everywhere but you do not see its place; The Tao stands in every second but you see neither its beginning nor its end. Because the Tao is unlimited, you cannot have the place, everything that has a place is limited. Things are constantly changing, they have life and death, they have entered and exited, and the Tao enters and exits from this, but you do not see its form. This is the door of the heavenly Tao, all that comes out of the heavenly door is birth, all that enters the heavenly door is death. So the heavenly Tao is "not-to-have", all things are "to have"; the heavenly Tao is the "void", all things are the "full". This "having"

<sup>23</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.100

<sup>24</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.83

<sup>25</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.180

<sup>26</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.195

definitely comes from "not having", because "having" cannot come from "having", "having" is limited, has no capacity to transform in an unlimited way. Only the Tao's "non-having" can unite "having" and "not-having". In limited things and with form, "having" is "having", "not-having" is "not-having", but they unite in the Tao.

From this we can see that the "non-having" ("无") of the Tao is not "not being" ("没有"). If all things come from the Tao we cannot say that the Tao is "absolute emptiness" ("绝对空虚"). If it were the "absolute void" ("绝对虚空") it could not generate all things. Zhuangzi's "non-having" ("无") and "emptiness" ("虚无") is related to "having" ("有") or things with form, things are limited and determined beings, they have form and image; instead the Tao is unlimited, without form and without image. Compared to men, the Tao is without knowledge and without desire; the Tao integrates into all things but it is knowable but imperceptible, has no perceptibility on the psychic organs. That's why it was called "not-having" ("无"). Zhuangzi said, "We speak of the filling and emptying, the withering and decay of things. [The Way] makes them full and empty without itself filling or emptying; it makes them wither and decay without itself withering or decaying. It establishes root and branch but knows no root and branch itself; it determines when to store up or scatter but knows no storing or scattering itself."<sup>27</sup> ("谓盈虚衰杀，彼为盈虚非盈虚，彼为衰杀非衰杀，彼为本末非本末，彼为积散非积散也。") The Tao represents precisely the process of fullness-emptiness, decadence-death, main-accessory, reuniting-dispersing. These processes are traits of the Tao but this does not mean that the Tao is the process. The Tao calls these processes, processes are visible but its denominator is not. In relation to these processes, the Tao that functions as domination is "not-to" ("无"); the limited things are "full" ("实的") and the Tao is "empty" ("虚的"). Although the Tao has no form or image, it contains all the "having" ("有"); is absolutely "empty" ("虚") but also absolutely "full" ("实"), that is, it contains all the "full" ("实"); That's why he can generate heaven and earth. Therefore, Zhuangzi's "non-having" ("无") is not the same "there is nothing" ("什么都没有"), it is not even "absolute emptiness" ("绝对空虚"); is the true "to have" ("有"), because all "to have" ("有") prevent from the Tao. In reality, the Tao is the unlimited and absolute "having" ("有") that exists in the form of "not having" ("无"); "unlimited" ("无限") and "absolute" ("绝对") means that it is not limited by the border.

However, we cannot say that limited things exist outside the Tao. The above refers only to the differences between the Tao and things, which is a human distinction. From the complex point of view, the Tao has the characteristic of integrity and one of the meanings of so-called "integrity" is: the Tao is omnipresent, that is, there are no things that do not originate from the Tao; The Tao is all-encompassing, includes all things visible and invisible. That famous dialogue in *Zhi bei you* (《知北游》) (The Journey of Wisdom to the North) demonstrates precisely this thought: Tung-kuo-tzu (东郭子) questioned Chuang-tzu saying: "Where is Tao being said to be?" "There's nothing I can't stand in," said Chuang-

<sup>27</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.183

tzu. "I'll agree after you give me an example. He's in an ant." — "And lower?" "It's in a millet plant." "And lower still?" "It's in a piece of earthenware." "And further down? It's in the excrement." Tung-kuo-tzu (东郭子) said nothing more. "Your questions, sir," said Chuang-tzu, "do not really come to the fundamental question. When the shopkeeper interrogates the market inspector, he steps on the pig: the lower it goes, the bigger it looks. There's no point in investigating, nothing escapes. Three great words highlight the qualities of the supreme Tao:

"Omnicomprehensiveness, universality, totality, different names and the same reality, which indicate one thing. Let's try to wander together in the palace of the nonexistent and discuss the endless extreme limit? Shall we try not to act together? How placid and quiet, dispassionate and pure, harmonious and inert! If we indulge in our passions, we will have no destination and we will not know where we will end up. How uncertain is the great Void! The great sage penetrates it but does not know where his limit is. He who shapes creatures does not have the limits of creatures, yet he shapes what has limits. It's called the limiter. It is the limit of unlimited and the limit of unlimited. Speaking of fullness and emptiness, decadence and death, it governs fullness and emptiness, but it is neither fullness nor emptiness; it governs decay and death, but it is neither decay nor death; governs the main and accessory, but is neither main nor accessory; It governs gathering and dispersing, but it is not gathering or dispersing"<sup>28</sup> ("周遍咸三者，异名同实，其指一也。尝相与游乎无何有之宫，同合而论，无所终穷乎！尝相与无为乎！澹而静乎！漠而清乎！调而闲乎！寥已吾志，吾往焉而不知其所至，去而来不知其所止。吾已往来焉而不知其所终，彷徨乎冯闓，大知入焉而不知其所穷。物物者与物无际，而物有际者，所谓物际者也。不际之际，际之不际者也。谓盈虚衰杀，彼为盈虚非盈虚，彼为衰杀非衰杀，彼为本末非本末，彼为积散非积散也。"). Because of the omnipresence of the Tao, we cannot ask where the Tao is, because when you ask where the Tao is, you already consider the Tao as one thing and it is limited. Therefore Zhuangzi said, "Your questions, O Lord, [...] do not really come to the fundamental question," ("夫子之问也，固不及质") this way of asking is not right. This omnipresence of the Tao consists in "nothing escapes from it" ("无乎逃物"), nothing can exist separating from the Tao, even in "a piece of earthenware, in the excrement" is the Tao. Do things exist without Tao? It must be said that "omnicomprehensiveness, universality, totality" ("周遍咸") are the description of the characteristic of the Tao, "omnicomprehensiveness, universality, totality" ("周遍咸") mean precisely "integrity" ("全"), without integrity, the Tao is not infinite.

This integrity of the Tao refers not only to quality, but also to quantity. That is, the Tao orders not only the quality of things, but also the quantity of things. The Tao hides deeply, is as quiet as water, but it can dominate all things; This domination is not the general one but shows its effect even in the very subtle aspects. The Tao can be large and also small, short and long, near and far. Although the Tao is so great there is nothing it does not have

<sup>28</sup> The Journey of Wisdom to the North, p.178.

in itself, it integrates with all things at all times, and satisfies all the needs of things and sorts all the details of things. This function of the Tao is inconceivable to us, transcends our understanding, so it has been called "mystery upon mystery" ("神之又神").

Another meaning of the integrity of the Tao is related to human knowledge: the Tao is everything, but human knowledge is limited, incomplete, partial, which can grasp this "all" ("全").

This shows that the Tao is not separated from things and does not exist outside of things, it exists precisely in things. Since the Tao is integrity, all things exist in the Tao, as the Tao exists in all things; because the Tao orders not only the quality of things, even their quantity, the Tao coexists with things at all times and everywhere. From this point of view, the Tao and things are not two. The differences between them are limitless and limitless, without form and form. But these differences are relative to each other, it does not mean their separation. Unlimited and formless reside in limitless and form as limitless and formless exist only through limitless and formless.

So, things are not false appearances, the Tao is not the essence opposite to appearances. In Zhuangzi's thought, there are no such conceptions of "phenomenon" ("现象") and "noumeno" ("本质") of Western philosophy. Zhuangzi emphasizes the distinction between them, it does not mean their separation. The Tao cannot exist even a moment apart from things, it exists in the processes of life and death, production and destruction, fullness and emptiness, decadence and killing, reuniting and dispersing; and all these processes are the facts of the Tao. Separated from concrete things and processes, the Tao becomes a dead thing and can no longer exist. Certainly, although concrete things and concrete processes are the forms of the essence of the Tao, the Tao has the characteristic of transcending these. The Tao produces these processes, yet it remains to nothing and no limited process; otherwise the Tao could not be the origin of all creatures, it could not be that "in itself has foundation and roots" ("自本自根"); for whatever is limited cannot be the origin of all things, nor can it be that "in itself it has foundation and roots" ("自本自根"). Concrete things have temporary and limited properties, but that does not mean that they are false. This is because concrete things are the processes of the existence of the Tao, the Tao exists in things at all times and everywhere, so things have the property of truth because they possess the Tao.

The Tao has no rules, precisely because it contains all the rules, that is, all the differences. The Tao seems to have no real content, but it contains all the real content. Once you lose the Tao anything cannot exist, so you can say that the Tao is all realities. Since the Tao is all realities, we cannot limit it with limited content. We cannot limit the Tao, because it transcends all our rules.

The Tao transcends not only individual things, but also the various descriptions and definitions that are given by men. It is so because the Tao includes infinite vitality and infinite and rich content, it changes constantly, so it always transcends our horizons. Man

tries to know the Tao by using his judgment, but the things that human judgment can grasp are always limited, rigid, and lacking vitality. Therefore the Tao exists outside of human judgment, that is, it transcends all human standards. The Tao himself does not possess those properties and boundaries that man has given him. These boundaries were produced by men to distinguish the true and the false, are human rules. If the Tao itself is infinite, how can it have the distinction of upper and lower, left and right? These human judgments are derived from the human point of view. But "From the point of view of the Way, things have no nobility or meanness."<sup>29</sup> ("以道观之，物无贵贱"), noble or vile, it is not the nature of the Tao, it is only given by men according to their preferences. The Tao does not favor any kind of thing; it has no knowledge or desire; has no conscience or purpose; has nothing to pursue or possess, therefore it treats all things without discrimination, therefore it has neither truth nor falsehood. It is evident that the Tao transcends the two extreme human judgments: yes or no. It is difficult to avoid the two extremes of human judgments to confirm and deny. In this regard, the Tao has the characteristic of being in the middle.

Since the Tao varies indefinitely, is different according to time and place, there are no unchanging things forever. So we cannot measure things or actions with a general, abstract and rigid standard; Otherwise, it would be counterproductive. The Tao is violated if one rows the boat on the ground and drives the carriage into the water. The ugly girl who imitates Xishi (西施) (the very beautiful girl in ancient China), makes sure to be even uglier, this is also a violation of the Tao: she does not know that the frown on Xishi (西施) is beautiful, but it is not beautiful on her. Xishi (西施)'s beauty is not because of the frown, but the frown is beautiful because of Xishi. And this beauty appears only to that person, in that place, at that moment and in that mood. Therefore, "Get hold of the Way and there's nothing that can't be done"<sup>30</sup>.("苟得于道，无自而不可") If he possesses the Tao there is nothing that does not work; If he loses the Tao, nothing works. But this Tao changes according to the time and place.

Since all things originate from the Tao and return to the Tao, there is no true appearing and true disappearing. In Zhuangzi's words he is "never died and... have never lived"<sup>31</sup> ("未尝死……未尝生"). The appearance and disappearance of things is because of the function of the Tao. This subtle function, Zhuangzi calls it "Ji" ("几"或"机"): "The seeds of things have mysterious workings. In the water, they become Break Vine; on the edges of the water, they become Frog's Robe...Men in time return again to the mysterious workings. So all creatures come out of the mysterious workings and go back into them again."<sup>32</sup> ("种有几，得水则为继，得水土之际则为蛙蟾之衣……人又反入于机。万物皆出于机，皆入于

<sup>29</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.129

<sup>30</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.118

<sup>31</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.143

<sup>32</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, pp.143-144

机。"). In the seeds hides the mysterious power and the subtle function that can be called "Ji" ("几"或"机"). According to certain conditions, Ji produces various beings in order and ultimately produces man; In the end, man returns to Ji. All things were produced by this Ji, and they all return to Ji. So the term "seeds" ("种") in the paragraph should not be understood simply as the seeds of plants, but as the Tao; He is "the seeds" in "all things are the seeds" ("万物皆种也"). Only in this way can we say that "all creatures come out of the cycle and return into the cycle" ("万物皆出于机，皆入于机。"). The so-called Ji, is not a substance existing in or outside the Tao, but must be the concrete and subtle function of the Tao, perhaps as Laozi said "mystery of mystery, door of all arcane" ("玄之又玄，众妙之门"). Only Laozi indicates it in the abstract sense, Zhuangzi, instead in the concrete sense. So we can call it Xuanji (玄机) (the mysterious power). The reason we said Ji is not a substance, is that it is not a real object. It is not a bag in which can hold all prepared things fully loaded; otherwise, what is produced by the Ji depends on the condition. The so-called "all creatures come out of the cycle and return into the cycle" ("万物皆出于机，皆入于机。") means that producing and disappearing are the cause of Ji. This disappearance does not mean that things become absolute emptiness, but they are still preserved in Ji. These words of Zhuangzi show that it is not the evolution of living being, as many people think, but the absolute absence of clear boundaries between the various things; can be transformed into one another according to the conditions; or different things can become a unified process from the Tao: all things are different forms of the Tao; Of course, these different shapes are produced by the Ji function. So it would seem that living things are never alive, because their roots exist in Ji; and dead things are never dead, for they are hidden in Ji. A passage by Zhuangzi in the discourses entrusted to others makes this idea deeper: "The ten thousand things all come from the same seed, and with their different forms they give place to one another. Beginning and end are part of a single ring, and no one can comprehend its principle. This is called Heaven the Equalizer, which is the same as the Heavenly Equality."<sup>33</sup> ("万物皆种也，以不同形相禅，始卒若环，莫得其伦，是谓天均。天均者，天倪也。"). From the point of view that from everything you can produce the other, everything can be considered as a seed, so from everything a new thing can grow. Thus things mutually replace in various forms, from beginning to end, the end of one form is the beginning of the other, like a ring, we find neither the beginning nor the end. This is the creation of nature, that is, the creation of Ji.

This is Zhuangzi's Tao. Such Tao is very mysterious and the ultimate existence. The supremacy of the Tao is not only because it is the origin and basis of all things, but also the last boundary of human knowledge. Whatever strong cognitive capacity we have, whatever knowledge we have that has no concrete boundary, we are not able to transcend its ultimate boundary. Otherwise, the Tao would no longer be the supreme existence. We obviously feel the existence of the Tao, but we cannot say it precisely, so it is said: "relies

<sup>33</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.235

on it and does not know he is doing so. This is called the Way."<sup>34</sup> ("已而不知其然，谓之道。"). The numerous phenomena show the existence of the Tao: "Blowing on the ten thousand things in a different way, so that each can be itself — all take what they want for themselves, but who does the sounding?"<sup>35</sup> ("夫吹万不同，而使其自己也。咸其自取，怒者其谁也? "). We cannot know why these phenomena are produced, but they are actually existing. Although things can change by themselves, but why? It must be the factors that allow for change. "Without them, we would not exist; without us, they would have nothing to take hold of. This comes close to the matter. But I do not know what makes them the way they are. It would seem as though they have some True Master, and yet I find no trace of him. He can act — that is certain. Yet I cannot see his form. He has identity but no form. The hundred joints, the nine openings, the six organs, all come together and exist here [as my body]. But which part should I feel closest to? I should delight in all parts, you say? But there must be one I ought to favor more. If not, are they all of them mere servants? But if they all are servants, then how can they keep order among themselves? Or do they take turns being lord and servant? It would seem as though there must be some True Lord among them. But whether or not I succeed in discovering his identity, it neither adds to nor detracts from his Truth."<sup>36</sup> ("非彼无我，非我无所取。是亦近矣，而不知其所为使。若有真宰，而特不得其朕。可行己信，而不见其形，有情而无形。百骸、九窍、六藏，赅而存焉，吾谁与为亲？汝皆说之乎？其有私焉？如是皆有为臣妾乎？其臣妾不足以相治乎？其递相为君臣乎？其有真君存焉？如求得其情与不得，无益损乎其真。"). We feel that there is a dominator, but we do not see his mark. However, whether we know it or not, it does not change by itself. "There is a being who transforms the ten thousand things, yet we do not know how he works these changes. How do we know what is an end? How do we know what is a beginning? The only thing for us to do is just to wait!"<sup>37</sup> ("化其万物而不知其禅之者，焉知其所终？焉知其所始？正而待之而已耳。"). All things change and grow, yet we do not know how all things are changing, we cannot know the beginning and the end of the process of change. It is the Tao, the "unknown" one who makes all the phenomena that have appeared. All the various phenomena before us show that there is a great force that we are not able to describe. It is it that promotes the processes of things in the birth, growth and death. We inadequately call it the Tao. As for the Tao, we cannot know how it is and how it promotes things to grow and die. This knowledge of the Tao, Zhuangzi had called it "the wisdom of ignorance" ("不知之知").

The transcendence of the Tao is already difficult to understand, but there are still more difficult things to understand. As has already been raised, the Tao not only orders the

<sup>34</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.11

<sup>35</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.8

<sup>36</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, pp.8-9

<sup>37</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.164

quality of all things, but also their quantity. This means that the relationships between everything, gigantic or tiny, were ordered by the Tao. Here "relationships" (关系) include qualitative and quantitative, also time and space. In short, they include all properties. For example, an organ has been formed by hundreds of millions of cells, but the relationships between all cells are determined; even so the relationships between different smaller parts in the cell. Even every hair of ours has already been designed, so is the complete processes of everything. The ordering and functioning of the Tao, in a small aspect, reach the smallest place; In the big ways, there are no huge things to omit. It is impossible to imagine how men can handle such complex relationships. Man basically does not possess this ability and does not have such advanced intelligence. Such intelligence far exceeds ours and also exceeds our understanding. It's incomprehensible and inconceivable.

Such Tao, from the human point of view, is the ultimate boundary of human knowledge. The so-called "last" (最终) means that it is not possible to transcend it. Human knowledge cannot grasp the Tao, because it is infinite and knowledge is always limited. If one can say that such unknown Tao is a great sea, our knowledge is a small drop of water. Thus Zhuangzi said: "Not to understand is profound; to understand is shallow"<sup>38</sup> ("不知深矣，知之浅矣"). Man cannot have the knowledge of the Tao, because there are always things unknown and things unseen; and the Tao always transcends outside prepared opinions. Also, even if we know it, we cannot express it in a language. For this reason, Laozi and Zhuangzi thought to approach the Tao by eliminating knowledge, thus, one can eliminate prejudice and obstinacy, make the Tao appear.

The restriction of the Tao to human knowledge is also on its change. The Tao is changing indefinitely, it is difficult to predict. The Tao, like the music that fills the universe, "Then the four seasons will rise one after the other; the ten thousand things will take their turn at living. Now flourishing, now decaying, the civil and military strains will keep them in step; now with clear notes, now with dull ones, the yin and the yang will blend all in harmony, the sounds flowing forth like light, like hibernating insects that start to wriggle again, like the crash of thunder with which I awe the world. At the end, no tail; at the beginning, no head; now dead, now alive, now flat on the ground, now up on its feet, its constancy is unending, yet there is nothing that can be counted on. That's why you felt afraid."<sup>39</sup> ("四时迭起，万物循生。一盛一衰，文武伦经。一清一浊，阴阳调和，流光其声。蛰虫始作，吾惊之以雷霆。其卒无尾，其始无首。一死一生，一僨一起，所常无穷，而一不可待。"). This music seems to be there, it is also not there, high and low, it changes endlessly, so "You try to fathom it but can't understand, try to gaze at it but can't see, try to overtake it but can't catch up"<sup>40</sup> ("欲虑之而不能知也，望之而不能见也，逐之而不能及也。"). For such

<sup>38</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.184

<sup>39</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.110

<sup>40</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.110

music it universes with the vitality that "Listen — you do not hear its sound; look — you do not see its form. It fills all Heaven and earth, enwraps all the six directions."<sup>41</sup> ("听之不闻其声，视之不见其形，充满天地，苞裹六极"), how can we grasp it and have it?

It is often said that human knowledge is also infinite, so the world is essentially knowable. They do not understand that the infinity of human knowledge is a false infinity, because any human knowledge is defined, possesses a limitation, that is, in essence it is still limited. No matter how deep knowledge will be, we do not approach infinity at all, because infinity is not possible to approach it to us, what is possible to approach is limitation. So infinity is the ultimate limit of human knowledge. Since there is always the infinite unknown world outside the end of our knowledge, how can we say that the world is knowable? In fact, we do not know whether the world is knowable or not. The Tao who said Zhuangzi is not unknowable, but transcends our capacity for knowledge. The Tao cannot become our object.

Such infinite, unlimited and unstable force or existence is fundamentally mystical, because we do not know why it is so, we do not know the cause of its existence. Because this world is infinite, it means that we cannot limit time in its past and future; and on space we cannot discover its limits, therefore we cannot know all its natures. One sand is an infinite. There is always an unknown world deep behind everything known. It is inevitable that we do not know the nature of the thing known in this unknown world, so essentially we do not know the nature of this thing. This "unknowable" is the origin of the mystery that makes all things inconceivable, and we do not know why it exists, why it exists in this way. Hence it was decided that we cannot speak clearly of this world in an essential way; We just think we can.

This mystery also gives us a reverential awe. Not only God who makes us revere, but also nature or the Tao without will and purpose makes us revere. This great nature, its depth, its breadth, its infinite time, its deep wisdom and superhumanity, its unstable change, how can it not make us revere? Great nature cannot think and consider, but everything has its destiny. All things can become according to his "will", but in the end there is always a limit that he cannot overcome. Once the limit is crossed, it will disappear. Do not think that there is no God can do his own good, if you do not give yourself a limit, the Tao will give it to you!

The intelligence of nature creates everything, despite a fly, an ant, they are all works of his deep intelligence and the fruit of his wisdom; and man is the masterpiece of great nature. We cannot limit this infinite intelligence, therefore we cannot fully understand every existence, even our very existence is incomprehensible. Great nature is sacred, and all things created by Her are sacred. Faced with the wisdom of great nature, is it ever

---

<sup>41</sup> Zhuangzi, *The Complete Works of Zhuangzi*, trans. Burton Watson, New York: Columbia University Press, 2013, p.111

possible that we had deep reverence in mind?

Of Tao or Nature, certainly we cannot speak clearly and completely, but that does not mean that it is meaningless as some Western philosopher believes. They say that you should only talk about things that you can talk about clearly, you should remain silent on the subject that you cannot talk about clearly. They do not know the reason "the unknown is deep and the known is superficial" ("不知深矣，知之浅矣"). Since there is an infinite unknown world behind the known world, how can you say that your knowledge is true knowledge? How can you say you can talk about it clearly? The infinite thing cannot be spoken of clearly, but infinity is not that it does not exist, and the things that you can speak clearly are not necessary existence. The Tao is not a pure concept that indicates nothing, its correspondent is real existence, only we can't talk about it clearly. For when about its existence the Tao is knowable; But on the other hand, since we cannot speak clearly and grasp it, we cannot say that it is unknowable or knowable.

Let us admit that we do not speak clearly about the world in an essential way, it is not insignificant, on the contrary, it has a very important meaning. If we think we can talk about the world clearly, it would create the idea that man can surely defeat nature, they will try to control nature, make nature a slave under the feet, nature will become the toy in human hands, so it is not possible to have reverence to nature. If we admit that we cannot speak clearly of the world in an essential way, we will have reverence for nature, we will not dare to hope in vain to conquer nature, we will not dare to do things according to our desires, we will control our actions. To revere nature, in fact, is to revere ourselves. When we see the mysterious and sacred nature with an attitude of reverence, we ourselves become sacred.